

JOLY (Sigisbert), Châlons 1872. — Le 5 janvier dernier ont eu lieu à Épinal les obsèques du regretté camarade JOLY, président d'honneur du Groupe vosgien. De nombreux Camarades suivaient le convoi.

Au nom du Groupe des Vosges, le président COINDREAU retraça dans un beau discours, la vie du cher disparu.

Nous donnons ci-dessous quelques extraits :

« Au nom des ingénieurs des Écoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le pénible devoir d'apporter ici un suprême hommage à Sigisbert JOLY, président d'honneur du Groupe des Vosges.

» La mort cruelle qui, en quelques heures, vint l'arracher à l'amour des siens, à l'affection de ses amis, cause un profond chagrin à la grande famille des Gadzarts où sa disparition fait un vide irréparable.

» Tout ceux qui l'ont connu savent que c'était un homme de bien dans toute l'acceptation du mot.

» Sigisberg JOLY est né à Xertigny en 1855.

» Dès l'école primaire, il se révéla remarquablement intelligent et son instituteur, découvrant en lui un grand travailleur, songea à le préparer au concours d'entrée de l'École d'Arts et Métiers de Châlons.

» Pour acquérir, en travail manuel, les connaissances exigées à l'examen, JOLY vint travailler à Épinal, à la petite usine de François ROYER.

» François ROYER était une noble figure de Gadzarts; de suite, il reconnut chez le jeune apprenti les grandes qualités qui le caractérisaient.

» C'était après la guerre de 1870, JOLY avait déjà dix-sept ans, et avait dépassé la limite d'âge imposée pour l'entrée à Châlons.

» Bien inspiré, François ROYER s'employa à obtenir une dispense : JOLY entra donc à l'École d'Arts et Métiers d'où il devait sortir major en 1875. Aussitôt ses études terminées, JOLY revint à l'usine où il avait fait ses premières armes; le destin permettant ainsi que François ROYER et Sigisbert JOLY, ces deux hommes au même grand caractère, s'unissent par l'affinité de leurs qualités dans la même tâche industrielle.

» La maison ROYER et JOLY, qui s'était spécialisée dans la construction des moteurs hydrauliques, connut alors, grâce à l'énergique impulsion de notre Camarade, un essor nouveau.

» C'est ainsi qu'il mit au point la fabrication de machines de son invention, machines pour papeterie, machines à dénoyauter.

» A la mort de ROYER, JOLY assumait seul la direction de l'usine, qu'il conduisait en fait depuis longtemps. Ses travaux furent remarquables et en 1900, on le nomma membre du Comité de l'Exposition universelle, section de l'électricité.

» Le caractère de JOLY était uniquement fait de probité, d'amour du travail, de ténacité dans l'effort, enfin et surtout de modestie. Rarement un ingénieur conserva comme lui l'intégralité de son tempérament dans l'exercice de ses fonctions industrielles.

» Depuis 1878, il faisait partie de la Société des ingénieurs des Arts et Métiers.

» Pendant plus de vingt ans, il présida, et avec quelle autoritaire bonté, le Groupe des Vosges dont il devait devenir le président d'honneur.

» Assidu à nos réunions, prodigue de sa peine, et se dépensant toujours et pour tous, il donna à toutes nos délibérations l'empreinte de ses qualités remarquables. Pour tous, il fut le conseiller averti, sûr et prudent, l'ami indéfectible.

» Aussi, est-ce avec une joie émue que nous avons vu, l'année dernière, notre Société lui décerner sa médaille de vermeil, distinction dont elle n'est pas pro-

digue et qui consacrait officiellement le droit de notre Camarade à la reconnaissance de tous les Gadzarts.

» Nous nous souvenons tous avec quelle modeste confusion, avec quelle joie profonde et sincère, il reçut cette médaille si bien méritée.

» Cher président JOLY, généreux ami, sublime Gadzarts, dormez en paix votre dernier sommeil. Vos Camarades ne vous oublieront jamais. Ils garderont dans leur cœur, le culte de votre mémoire; ils conserveront intact, le souvenir de votre exemple. Leur souci sera de vous ressembler, de chercher à vous égaliser peut-être, mais ils savent, par avance, qu'il leur sera impossible de vous surpasser. »

Communication transmise à la Société par le Groupe des Vosges.

CHOUANARD (Émile), Châlons 1876. — Avec Émile CHOUANARD, décédé à Paris le 6 décembre 1930, disparaît une des figures les plus sympathiques de notre grande famille.

Après une année donnée au volontariat, accomplie au 7^e régiment d'artillerie. dès sa sortie de l'École de Châlons, en 1879, Émile CHOUANARD est admis à l'École centrale. Pourvu de son diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures, il entre dans l'importante maison de quincaillerie paternelle, maison de réputation bien assise et déjà honorablement connue sous l'enseigne « Aux Forges de Vulcain », à Paris.

Bientôt associé à son père, M. Jules CHOUANARD, notre Camarade, en 1895, devient seul propriétaire de cet établissement, dont son activité et son intelligence, appuyées sur de solides connaissances techniques, avaient déjà développé largement le champ d'action.

Dès lors, Émile CHOUANARD oriente la spécialisation de son entreprise vers les applications des machines-outils de toute sorte. La prospérité toujours croissante qu'il sut acquérir à sa maison, à laquelle une renommée justifiée fait une place importante sur le marché international, est bien son œuvre.

En 1911, Émile CHOUANARD prend la tête de la Société anonyme qu'il constitue pour continuer d'assurer aux « Forges de Vulcain » l'essor considérable qu'il lui a imprimé. Il y restera jusqu'à ses derniers jours, sans un seul instant cesser d'être l'animateur et le principal artisan de cette ruche active.

Pendant la Grande Guerre, notre Camarade accomplit, outre Atlantique, un voyage dont la portée dépassait les limites d'une opération commerciale : il fit dans les principaux ateliers de mécanique industrielle des États-Unis une visite qui lui procura la satisfaction patriotique d'éprouver qu'elle contribuait à affermir et développer le sentiment de solidarité qui se manifestait en faveur de la cause française. Sa démarche eut pour résultat d'assurer aux usines, qu'en France on organisait fiévreusement en vue d'une production intense réclamée par l'armement, un outillage à grand rendement qui faisait alors défaut.

Par ses mérites personnels et en dehors de toute intrigue, Émile CHOUANARD acquit une situation prépondérante et indiscutée dans le monde industriel. Expert en douane pendant quarante-cinq ans, il fut membre du jury de diverses grandes expositions internationales, président de la Chambre syndicale des importateurs français de machines-outils, membre du Syndicat des industries mécaniques.

Tous ceux qui ont eu commerce avec Émile CHOUANARD ont apprécié son accueil courtois en même temps que la promptitude de la justesse de son jugement. Mais plus particulièrement ses Camarades de promotion, de qui il ne s'est jamais un instant détaché, ont goûté l'agrément de son caractère égal et affectueux.